

leur mort, inscrivaient au nombre des saints et proposait au peuple chrétien pour patrons et pour modèles. En leur honneur, les offices des saints se multiplièrent insensiblement, si bien que les offices des dimanches et des jours fériés ne furent plus récités ou peu s'en fallut : et nombre de psaumes furent omis, qui cependant, aussi bien que les autres, méritaient les éloges de saint Ambroise, quand il appelle les psaumes *la bénédiction du peuple, la louange de Dieu, l'hommage de la foule, les applaudissements de tous, la langue de tous les fidèles, la voix de l'Eglise, une éclatante confession de foi, une dévotion pleine d'autorité, l'allégresse de la liberté, les exclamations de la joie, les transports de l'allégresse.*

Ces omissions furent souvent l'objet de plaintes de la part d'hommes pieux et éclairés. Non seulement ils se plaignaient de ce que les clercs dans les ordres sacrés et les religieux se voyaient privés de tant de secours si puissants soit pour louer le Seigneur, soit pour lui manifester les sentiments les plus intimes du cœur humain ; mais encore ils regrettaient cette variété dans la prière, pourtant si désirable, parce que si utile à notre faiblesse, pour prier avec la gravité l'attention, la dévotion requises. C'est qu'en effet, dit saint Basile, *la monotonie engourdit souvent, je ne sais comment, notre esprit, et alors même qu'il est présent, il est absent ; tandis que la variété et la diversité de la psalmodie et du chant, à chaque heure, excitent un renouvellement de bons desirs et un redoublement d'attention.*

Il ne faut donc pas s'étonner que des diverses parties du monde de nombreux évêques aient adressé des vœux en ce sens au Siège apostolique, surtout au Concile du Vatican, où, entre autres requêtes, ils demandaient que fût rétablie, autant que possible, l'ancienne coutume de réciter le psautier en entier chaque semaine, sans vouloir toutefois que le clergé qui travaille dans le saint ministère à la vigne du Seigneur, et dont la charge est déjà plus lourde par suite de la diminution du nombre des ouvriers, vît cette charge devenir plus lourde encore. C'est à ces requêtes et à ces vœux, qui furent également les Nôtres avant Notre Pontificat, et aussi aux prières qui depuis Nous ont été adres-